

gioniques. C'est le lien qui unit le plus solidement les dix-huit cent mille individus de notre nation. Si jamais il est brisé, nous nous fondrons dans les groupes appartenant aux autres origines.

XXI

Je m'arrête sur ceci parce que c'est une question à l'ordre du jour. Lisez le passage suivant de l'article que M. F. Tuzague a publié dans le *Propagateur* de la Nouvelle-Orléans :

“ Quelqu'un a écrit que l'anglais étant par sa netteté et sa concision, la langue commerciale par excellence, deviendra d'un usage universel ; — que le français, au contraire, se retirera, peu à peu, de la pratique usuelle, mais restera, grâce à sa richesse d'expressions et à son harmonie, à l'état de langue savante, de langue morte, comme le grec et le latin.

“ Ce quelqu'un était sans doute un Anglais, comme M. Josse était orfèvre

“ Dans les centres américains où l'usage du français présente peu d'utilité commerciale — dans les régions du nord et de l'ouest, par exemple, — cet idiome est considéré comme une langue d'agrément qu'un homme bien élevé se flatte de connaître, comme on s'orgueille d'être versé dans certains arts ou certaines sciences. Elle est le couronnement et la preuve d'une éducation complète.

“ La littérature française, si séduisante d'ailleurs, exerce sur les écrivains américains, surtout sur les auteurs dramatiques, un attrait qui se trahit dans leurs œuvres. Ces derniers, pénétrés outre mesure de son influence, se contentent même d'ordinaire du rôle modeste de traducteurs.

“ A New-York, le besoin de se familiariser avec le français paraît se faire sentir plus qu'ailleurs. Tout citoyen de la cité impériale, qui a le goût des voyages transatlantiques — et l'on sait s'ils sont nombreux, ceux qui l'ont ! — déplore son ignorance sur ce point : *I wish I could speak french!* nous dit-il mélancoliquement.

“ Nos lecteurs savent déjà que, malgré les efforts de M. de Bismarck, pour faire prévaloir l'allemand, la langue française est restée l'idiome diplomatique dans les relations internationales. Ainsi M. de Bismarck, notre farouche et superbe vainqueur, se voit forcé, dans ses rapports avec les puissances étrangères, de parler ou d'écrire la langue maudite des vaincus.

“ A ce propos, on se rappelle qu'après la guerre franco-allemande, le célèbre homme d'Etat prussien, enivré par la victoire, ayant correspondu en allemand avec le chancelier russe, celui-ci lui répondit en tartare, lui faisant entendre très spirituellement quelle confusion de Babel suivrait l'abandon de la langue française dans les affaires diplomatiques.

“ Ainsi cette universalité prédite pour l'anglais, le français la possède déjà dans les hautes régions officielles. Il la possède encore, quoique dans un sens moins étendu peut-être, parmi les classes instruites de toute l'Europe. En Allemagne même, on trouve dans les sphères aristocratiques peu de gens qui ne le parlent — avec un accent qui laisse à désirer, sans doute — mais qui le comprennent et l'écrivent parfaitement.

“ En Russie, le voyageur étonné, non-seulement l'entend articuler de toutes parts avec une pureté de diction qui semble être, parmi les étrangers, le privilège des Slaves, mais encore il lit sur les frontons des boutiques russes des inscriptions françaises.”

XXII

Quelle sera la destinée de la langue française dans l'Amérique du Nord ? Va-t-elle s'affaiblir et disparaître, ou bien sera-t-elle un jour considérée comme le français l'est en Europe ?

Dans un cas comme dans l'autre la responsabilité incombe aux Canadiens — leur groupe étant le plus important et leur idiome possédant des conditions de vitalité à un degré, qui ne se voit pas ailleurs dans le Nouveau-Monde.